

Les films du cycle *Cinéma soviétique en construction* s'ils nous frappent par leur modernité, témoignent d'une époque et de préoccupations souvent éloignées des nôtres aujourd'hui. Ces quelques repères devraient permettre, de mieux les situer dans le contexte mouvementé de l'histoire russe du premier tiers du XXe siècle et par rapport aux enjeux esthétiques et politiques de l'époque.

J'ai détruit l'anneau de l'horizon, et suis sorti du cercle des choses...¹

Au tournant du siècle, la Russie est toujours un empire dirigé par le tsar Nicolas II. Si le parti ouvrier social-démocrate a déjà été fondé, Lénine a dû quitter le pays. Les premières grandes crises économiques ébranlent la Russie, secouée de toutes parts par des jacqueries paysannes et de grands mouvements de grève. En 1905, les marins du cuirassé Potemkine se révoltent dans la mer Noire. La guerre russo-japonaise précipite les événements et la révolution de 1905, réprimée dans le sang, met fin à l'absolutisme en Russie en imposant un parlement. Dénué de pouvoirs réels, il contribue toutefois à faire accéder certains paysans à la propriété individuelle.

À cette époque d'inquiétude, de remise en question et de révolutions correspond un profond bouleversement des valeurs traditionnelles de l'art. La scène artistique d'avant-guerre est le théâtre d'une effervescence extraordinaire. Des mouvements très divers vont coexister : symbolisme, réalisme, futurisme, associant souvent intimement théâtre, musique, poésie et peinture². Tous proclament la liberté absolue de la création. Les rencontres entre les artistes et les arts se concrétisent dans la publication de nombreuses revues et manifestes et dans la création d'une pléthore de groupes et mouvements. Diverses initiatives permettent aux artistes russes de découvrir les dernières avancées de l'art occidental : Chtchoukine et Morozov, deux riches marchands moscovites, rassemblent d'extraordinaires collections de peinture occidentale (Matisse, Gauguin, Cézanne, Braque, Picasso, Van Gogh...) qu'ils rendent accessibles au public. La revue artistique et littéraire symboliste *La Toison d'Or* paraît simultanément en russe et en français et présente des artistes étrangers aux expositions qu'elle patronne. La revue *Le Monde de l'Art* publie régulièrement des œuvres d'écrivains occidentaux³.

Les peintres et poètes symbolistes gravitent autour des revues artistiques *La Toison d'or*, *La Balance* et *Le Monde de l'Art*. Le groupe du *Valet de Carreau*, fondé en 1910 à Moscou, rassemble des peintres attirés par l'art français, en particulier les recherches de Cézanne et des fauves. À l'opposé, le peintre Mikhaïl Larionov s'insurge contre l'influence occidentale et fonde son propre mouvement néoprimitiviste, *La Queue d'âne*. Le néoprimitivisme cherche à revenir aux principes plastiques de l'art populaire, s'inspirant des images xylographiées (loubkis) et des enseignes publicitaires.

Les manifestes futuristes italiens parviennent jusqu'en Russie, mais les artistes locaux refusent souvent d'accepter cette filiation (Larionov propose pour honorer la venue de Marinetti en 1914 de " couvrir ce renégat d'œufs pourris et de l'arroser de yaourt ")⁴. Le développement du futurisme russe doit beaucoup aux innovations des poètes (Khlebnikov, Bourliouk, Kamenski, Maïakovski, qui officient d'ailleurs souvent aussi en tant que peintres). La publications de livres expérimentaux témoigne de cette fructueuse collaboration.

En 1913, Mikhaïl Larionov et Natalia Gontcharova inaugurent un nouveau mouvement lors de l'exposition *La Cible* à Moscou. Ils y présentent des peintures " rayonnistes " qui ouvrent la voie à l'art non-figuratif incarné par le suprématisme de Kazimir Malévitch et le non-objectivisme d'Alexandre Rodtchenko.



Le théâtre russe du premier quart du siècle est lui aussi un vaste champ d'expérimentations. Acteur, metteur en scène et théoricien du théâtre, Konstantin Stanislavski crée en 1898 le Théâtre d'art de Moscou où il applique sa méthode révolutionnaire, fondée sur le travail des émotions et du vécu. Le théâtre de chambre de Moscou, fondé en 1914 et dirigé par Alexandre Taïrov, annonce le futur constructivisme théâtral. En 1920, Vsévolod Meyerhold ouvre un nouveau théâtre où il met en pratique ses théories du " théâtre conventionnel " et sa méthode " biomécanique " inspirée par le théâtre oriental. Son projet de construction d'un théâtre circulaire à scène centrale restera inachevé.

Les courants qui traversent la littérature russe de l'époque ne sont pas moins foisonnants. A titre d'exemples, on peut citer le réalisme de Gorki (*La Mère*, 1907), Tolstoï et Tchekhov, le symbolisme de Brioussov, Bounine, Blok et Biély, l'acméisme d'Akhmatova et Mandelstam le futurisme de Maïakovski et Khlebnikov.

Dès 1910, de nombreux films sont tournés en Russie, mais il s'agit encore majoritairement de scènes théâtrales filmées sans véritable conscience d'une esthétique cinématographique propre. Les réalisateurs puisent leurs sujets dans le passé historique ou l'adaptation de romans classiques de la littérature russe. Les artistes de l'avant-garde s'intéressent alors peu au cinéma. Ce n'est qu'en 1913 que le poète et peintre Vladimir Maïakovski rédige les premiers articles consacrés au rapport entre cinéma, théâtre et futurisme et commence à écrire ses premiers scénarios pour le cinéma. En 1914, Vladimir Kassianov réalise un film intitulé *Drame du cabaret futuriste N 13*, auquel participent les membres du groupe de *La Queue d'âne*. À la même époque, Meyerhold réalise ses premiers films (aujourd'hui perdus). S'ils n'ont pas le succès commercial escompté, leur influence sur le cinéma russe sera considérable. Meyerhold fut en effet l'un des premiers en Russie à considérer le cinéma comme un art autonome.

En 1914, la Russie s'engage dans la première guerre mondiale. Malgré les mobilisations, les travaux en usine et la récession liée à la guerre, les expositions et les débats se poursuivent avec la même virulence. En mars 1915 à Petrograd, la *Première exposition futuriste Tramway V*⁵, présente les œuvres de Tatline, Malévitch, Popova, Exter, Pougny, et Rozanova. En décembre a lieu la *Dernière exposition futuriste de tableaux 0,10*, souvent considérée comme un moment clé de l'histoire de l'avant-garde russe⁶ : que Kazimir Malévitch et Vladimir Tatline y dévoilent en effet des œuvres qui vont faire d'eux des

modèles essentiels et antagonistes pour une grande partie de l'avant-garde. Tatline expose ses reliefs d'angle suspendus, tandis que Malévitch présente son suprématisme radical, avec des toiles dont les plans géométriques colorés planent dans un espace blanc infini (c'est notamment la première apparition de son fameux *Carré noir sur fond blanc*).

En 1917, l'Histoire s'emballe. La révolution bourgeoise de février abat le tsarisme, prolongée par la révolution d'Octobre qui donne le pouvoir aux Bolcheviks⁷. La Russie sort de la guerre et Lénine signe la paix à Brest-Litovsk.

La Révolution fait rêver les artistes qui y voient l'espoir d'une vie nouvelle. Identifiant révolution politique et révolution artistique, tous travaillent avec un enthousiasme sincère pour le nouveau régime. Le mot d'ordre est clair : l'art doit être collectif dans sa production, public dans son expression et politique dans son contenu.

Dès 1918, la réorganisation se poursuit énergiquement. Les anciennes écoles et académies d'art sont remplacées par les SVOMAS (Ateliers libres), placés entre autres sous la direction de Malévitch, Tatline, Kandinsky ou Popova. Toutes les tendances (réalisme, cubo-futurisme, suprématisme, art non-objectif, abstraction concrète, cézannisme) sont représentées. Les premiers musées d'art contemporain du monde sont fondés à Moscou et à Petrograd. On orne les rues de panneaux peints gigantesques et on organise des spectacles de plein air incluant des milliers de participants volontaires pour célébrer les nouvelles fêtes révolutionnaires. Des trains et des bateaux de propagande entièrement décorés sont envoyés aux quatre coins de la Russie.

En 1921, l'exposition $5 \times 5 = 25$ présente les peintures des cinq artistes Stépanova, Vesnine, Popova, Rodtchenko et Exter. Cette exposition permet au public de découvrir le nouveau mouvement artistique qui va dominer les années vingt : le constructivisme, inspiré par les œuvres de Tatline. En 1920, Tatline construit notamment la maquette de la *Tour à la III^{ème} Internationale*, édifice spiralé et mobile de verre et d'acier, censé mesurer près de 400 mètres de haut et abriter toutes les activités décisionnelles et de propagande de l'organisation, en associant " forme purement créatrice et forme utilitaire " ⁸. Les constructivistes proclament la mort de l'art, veulent supprimer la peinture de chevalet et intégrer l'acte créateur à la production industrielle. Ils se tournent vers des type de création pratique très variés : affiches, décors de théâtre, mode, mobilier, architecture, photographie, cinéma ⁹.

Mais déjà la réaction s'organise. Fondée en 1922, *L'Association des peintres de la Russie révolutionnaire* (AKHRR) revendique les traditions de la peinture figuratives du XIX^{ème} siècle et promeut la peinture de chevalet réaliste comme base d'un art intelligible pour les masses, s'érigeant en vigoureux adversaire des tendances non-figuratives. L'association organise des expositions, des " missions " dans les usines et auprès de soldats de l'Armée rouge. À la fin des années vingt elle deviendra l'organisation artistique la plus importante.

La revue *Lef* (" Front de gauche "), fondée par Vladimir Maïakovski et Ossip Brik en 1923 ¹⁰, soutient le nouveau pouvoir bolchevique. C'est une revue d'art, de littérature et de théorie qui publie à la fois des articles, des vers et des essais. La revue manifeste un intérêt constant pour le cinéma. Elle est en 1927 le siège d'une discussion fameuse, " Le Lef et le cinéma ".

Le 27 août 1919, Lénine nationalise l'industrie cinématographique par décret. La même année est créée la première école de cinéma d'Etat du monde, qui deviendra plus tard l'Institut Cinématographique d'Etat (VGIK). Dans une conversation avec Lunacarskij, Lénine déclarera en 1922 que " de tous les arts, le cinéma est pour nous le plus important ".

La guerre civile, qui fait rage depuis 1918, est un désastre pour la Russie, avec son lot de difficultés économiques et de famines. Lorsqu'elle s'achève enfin en 1921, Lénine proclame la Nouvelle Politique économique (NEP) qui rétablit partiellement l'économie de marché. L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) est créée en décembre 1922. Les années qui suivent sont relativement stables et favorables au cinéma soviétique.

Avec la mort de Lénine en 1924, la lutte pour le pouvoir commence. En 1927, Staline, déjà secrétaire général du parti, élimine de la direction du parti Zinoviev, Kamenev et Trotski. Le début des années 30 est marqué par l'élimination des opposants de Staline : déportations massives, liquidation des koulaks (paysans libres), travaux forcés... Le régime totalitaire

s'établit définitivement. Le pays est engagé dans une politique agraire de collectivisation. En 1932, le comité central du Parti impose une restructuration brutale du monde littéraire et artistique : les différents mouvements sont interdits sous prétexte que la multiplicité des groupes freine le développement de la culture soviétique. Sur le modèle de l'Union des écrivains, qui regroupe dorénavant tous les écrivains d'Union Soviétique, tous les arts sont régis par des organismes centralisés. La dernière grande exposition d'envergure de l'avant-garde, présentant plus de trois cents artistes, a lieu à Leningrad en 1932: *Les Artistes de la RSFSR pendant les quinze dernières années*. Ce chant du cygne est rapidement suivi de l'imposition du concept de réalisme socialiste, appliqué à tous les arts. Entre 1931 et 1932, Tatline crée une machine volante nommée *Létatline*, comme dans un dernier rêve d'envol utopique ou de fuite. En 1934, au paroxysme de la terreur, Staline lit déjà la plupart des scénarios de films, auxquels il oppose sa censure. Il dirigera l'URSS jusqu'à sa mort, en 1953.

¹ K. Malévitch, " Zéro – Dix ", in K. Malévitch, *Le miroir suprématisse*, L'Âge d'Homme, Lausanne 1977.

² A titre d'exemple, Malévitch met en scène et réalise en 1913 les décors et costumes cubo-futuristes de l'opéra *La Victoire sur le soleil*, produit par le peintre Matiouchine, sur un livret du poète Kroutchonykh.

³ Pour les relations entre l'Europe et la Russie voir : *Paris-Moscou 1900-1930*, cat. expo., Paris, MNAM, 1979; Moscou, Musée des Beaux-Arts Pouchkine, 1981 ; *Berlin-Moskau 1900-1950*, cat. expo., Berlin, 1995; Moscou, 1996.

⁴ Le terme " futurisme russe " est conventionnel. Avant la première guerre mondiale en Russie le terme " futurisme " désignait tout ce que nous appelons aujourd'hui " avant-garde russe ". On peut tout de même parler de mouvement futuriste en ce qui concerne l'art et littérature russe, en prenant garde de ne pas le confondre avec le futurisme italien et le cubisme parisien qui n'existent pas en Russie dans leur forme originelle. Malévitch propose le terme " cubofuturisme " qui décrit beaucoup mieux les œuvres de Lentoulov, Exter, Popova, Oudaltsova avec leur dynamique, leur intérêt pour la vitesse et la composition cubiste. Il est en outre important de remarquer que, contrairement aux futuristes italiens, avant la Révolution les futuristes russes se placent en dehors de toute idéologie. (voir à ce propos Marcadé, J.-C., *L'avant-garde russe*, Flammarion, Paris, 1995, pp. 5-6 ; id. pour la citation de Larionov, p. 406)

⁵ Le nom de cette exposition associe le mot " tramway " rattaché à la civilisation industrielle moderne, et la lettre " V " initiale du mot russe " voïna " (guerre).

⁶ Voir à ce propos *The Great Utopia. The Russian and Soviet Avant-Garde 1915-1932*, cat. expo., Francfort-sur-le-Main, 1992; Amsterdam, 1992; New York, 1992-1993; Moscou, 1993

⁷ Les Bolcheviks constituaient la fraction majoritaire du parti ouvrier social-démocrate russe, en opposition aux Mencheviks. Cette scission est née en 1903 de divergences de points de vue concernant l'organisation et du parti. Les Bolcheviks voyaient dans un parti centralisé le moyen de réaliser la révolution prolétarienne, tandis que les Mencheviks proposaient des changements politiques moins radicaux, avec l'adhésion d'éléments progressistes issus de la bourgeoisie. Les deux fractions s'organisèrent alors en partis. La victoire des Bolcheviks conduisit à l'interdiction du parti menchevik et à la fondation en 1918 du parti communiste, dorénavant seul et unique parti de l'URSS.

⁸ N. Pounine, *Le monument à la III^{ème} Internationale*, Petrograd 1920

⁹ C'est ainsi que la peintre Alexandra Exter réalise en 1924 les costumes constructivistes du film de Protazanov *Aelita*.

¹⁰ La revue est remplacée en 1926 par le Nouveau Lef où l'on retrouve Maiakovski, Brik, Rodtchenko, etc.